

Et cependant, en arrière de ceux-là, il y avait une réserve de vingt mille hommes.

Voyant la partie perdue pour nous, les Sauvages, ces alliés d'un jour, passaient presque tous à l'Angleterre. Seuls les indigènes catholiques restèrent jusqu'à la fin fidèles au drapeau comme à la foi de la France, mais leur nombre n'était pas considérable ; aussi ne pouvions-nous opposer au torrent anglais que cinq mille trois cents soldats et la milice.

A ce moment, la population de tout le Canada était de quatre-vingt-deux mille âmes. C'était à peine plus que le chiffre total des armées qui se jetaient sur nous. Qu'on nous montre dans l'histoire un fait semblable !

En ce moment critique, M. de Vaudreuil fit noblement son devoir. Il ordonna une levée en masse de toute la population mâle de 16 à 60 ans. Partout s'élevèrent des prières et des supplications au Dieu des armées qui seul pouvait nous donner le salut.

L'enthousiasme de nos pères pour repousser l'invasion était indicible ; des enfants de douze ans et des vieillards de quatre-vingts vinrent grossir les rangs des derniers défenseurs de la patrie, et on ne laissa aux champs que des femmes et des petits enfants.

De cette manière, on obtint plus de quinze mille combattants excellents pour cette guerre défensive et presque tous adroits tireurs. En tout, à soixante-sept mille hommes nous pouvions en opposer vingt mille cinq cents.

La défense fut ainsi organisée : à notre droite, le capitaine Pouchot, avec trois cents hommes, fut envoyé à Niagara ; M. de Corbière, à Frontenac, pour achever d'en relever les fortifications détruites l'année précédente ; M. de La Corne, avec douze cents hommes, devait défendre le lac Ontario. Au centre,